

Collection : Entretiens

Yasmine Mohammed:  
How Western  
Progressives are  
promoting Radical Islam.  
(EN)

Comment les  
progressistes favorisent  
l'islam radical (FR)

21.04.2025

Florence Bergeaud-Blackler

© Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme <https://cerif.eu>

## Contents

<b>1. Version Française</b>	<b>1</b>
<b>2. Original English Version</b>	<b>16</b>

Le site du Centre Européen de Recherche et d'Information sur le Frérisme est accessible ici <https://cerif.eu>

Toutes les vidéos du CERIF sont disponibles sur <https://www.youtube.com/@PodcastCERIF> *Egalement disponibles en audio sur Spotify, Deezer, Ausha, Amazon etc.*

La vidéo transcrite est accessible ici : <https://youtu.be/eFW-n8KToeE?si=Sf45-2p7yLbSXnKo>

## 1. Version Française

**Florence Bergeaud-Blackler** : Yasmine Mohammed est née au Canada. C'est une militante des droits humains, auteure du best-seller "Comment l'Occident renforce les musulmans radicaux". Elle est fondatrice et présidente de Free Arts, Free Minds et créatrice d'un podcast comptant des centaines d'interviews, notamment avec des personnalités qui s'expriment ouvertement comme Sam Harris, Ayaan Hirshi Ali ou Dalia Ziada.

Yasmine Mohamed, ravie de vous rencontrer à nouveau. Merci d'avoir accepté mon invitation. Je suis très heureuse de vous revoir. Je ne peux que recommander votre livre. C'est une excellente autobiographie, fascinante et très émouvante, qui servira de base à notre conversation.

Quand j'ai ouvert votre livre, j'ai commencé par la fin où vous avez ajouté des photos. J'ai la version française car il existe 15, 16, 17 traductions je crois. À la fin du livre, on peut voir le mariage ou l'arrangement de vos parents et on voit votre père, votre mère avec une jupe très courte. Et ce que nous découvrons dans ce livre, c'est l'enfer. Je veux dire, un changement complet de ce que vivait votre famille, vers une sorte d'atmosphère obscurantiste avec de la violence, une violence extrême, de la torture psychologique, des mariages arrangés, etc. Et ce qui me frappe aussi dans ce livre, c'est le rôle des femmes, les femmes de votre famille. Pouvez-vous me parler de ce livre ? Peut-être pourquoi vous l'avez écrit, et ce qui s'est passé dans la société égyptienne, mais aussi dans la société égyptienne au Canada où vous êtes née ?

**Yasmine Mohammed** : Oui. Mes parents se sont rencontrés au Caire. Mon père est originaire de Gaza et à l'époque, Gaza était sous administration égyptienne. Il pouvait donc aller à l'université en Égypte comme n'importe quel autre Égyptien, gratuitement. C'est là qu'il a rencontré ma mère. Comme vous l'avez dit, tous deux étaient très laïcs. Aucun d'eux ne pratiquait la religion. Ils venaient tous deux de familles éduquées de la classe moyenne supérieure. Ensemble, ils se sont mariés et ont déménagé à San Francisco, puis ont eu ma sœur. Après un certain temps, ils ont déménagé à Vancouver, au Canada, où ils ont eu mon frère et moi.

À cette époque, nous parlons de la fin des années 70, début des années 80, quand les Frères musulmans et les organisations islamistes ont commencé à devenir plus populaires. Ils changeaient le paysage du Moyen-Orient. Cette idée, qui était une combinaison d'idées pro-islam et anti-occidentales, a commencé à se développer. L'Égypte dont venait ma mère, ou Gaza d'où venait mon père, et partout ailleurs - Irak, Libye, Iran, quel que soit le pays - on peut constater une différence significative. Les filles allaient à l'université, il y avait des cinémas, les gens vivaient leur vie, faisaient des pique-niques sur la plage, portaient des maillots de bain. Tout le monde évoluait vers une société progressiste et laïque.

Quand les Frères musulmans ont commencé à devenir puissants, ils ont fait régresser les sociétés. L'une des premières choses qu'ils ont faites a été d'insister pour que les femmes portent le hijab. C'était leur façon de séparer physiquement les femmes, de les contrôler. Ils pensaient que c'était la clé, que les femmes étaient la clé. Nous avons des archives des années 1950 où les Frères musulmans essayaient de convaincre le président de l'époque, Gamal Abdel Nasser. Ils lui disaient : "Nous voulons que toutes les femmes en Égypte portent le hijab." Et il a ri. Tous les hommes au parlement ont ri, tout le parlement a éclaté de rire parce qu'ils pensaient que c'était ridicule. Bien sûr, les femmes en Égypte ne porteraient jamais le hijab. Mais regardez le pays maintenant. Regardez aujourd'hui. Regardez l'Afghanistan. Regardez l'Iran. Regardez la Libye, la Syrie, l'Irak. Tous ces pays ont changé.

Pendant que ce changement se produisait au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, il se produisait aussi dans ma famille, pour ma mère. Quand elle et mon père se sont séparés, elle a blâmé l'Occident. Elle a dit que la raison de notre séparation était que nous vivions en Amérique, au Canada, que nous vivions avec ces infidèles. Alors l'idée d'être anti-occidental était pour elle très enivrante. Elle était d'accord avec cette haine de l'Occident. Et main dans la main avec la haine de l'Occident vient l'idée pro-islam. Elle a commencé à devenir pro-islam, à porter le hijab, elle s'est mariée à un homme, devenant sa seconde épouse. En islam, un homme peut avoir jusqu'à quatre épouses, mais généralement ce sont juste les hommes conservateurs, rétrogrades qui font cela. Et bien sûr, c'est illégal au Canada. Mais c'est ainsi qu'elle est devenue, elle a adopté une mentalité régressive.

Et soudainement, tout était "haram" [interdit]. Elle et l'homme qu'elle a épousé ont commencé à imposer toutes ces règles dans notre maison. La musique est interdite. La danse est interdite. Faire du vélo est interdit. Nager est interdit. Les anniversaires sont interdits. Avoir des amis non-musulmans est interdit. Tout, tout, tout est interdit. La seule chose qu'on est autorisé à faire, c'est mémoriser le Coran et prier cinq fois par jour. Et si on ne le fait pas, on est battu. C'était ça, la

nouvelle vie. Ma sœur et moi, ils nous ont mis le hijab et nous avons commencé à aller dans des écoles islamiques.

Le même schéma de changement qu'on voyait au Moyen-Orient, on le voyait dans notre famille, dans notre communauté, dans notre mosquée. Mon Dieu, quelle différence ! Quand j'étais plus jeune, l'imam de notre mosquée venait d'Inde, et il avait des sermons du vendredi très détendus, parlant d'aider les pauvres, d'être gentil les uns envers les autres, etc. Puis ils ont fait venir un imam d'Égypte, sa femme couverte de la tête aux pieds en noir. Et la mosquée est devenue beaucoup plus grande car l'argent venait d'Arabie Saoudite, ils ont construit une grande école, et tout est devenu tellement conservateur. Soudain, les sermons du vendredi n'étaient plus sympas. Maintenant, c'était à propos des infidèles impurs et qu'il faut tuer les Juifs. C'était juste de la colère, de la colère, de la violence, de la haine. Nous avons vu le changement se produire en temps réel. Vous voyez ce changement se produire maintenant en Europe. On peut le voir.

N'importe qui vivant en Europe ou même au Canada, on peut voir la différence aussi. Quand j'étais jeune, j'étais la seule à porter le hijab dans toute mon école. Maintenant, il y a des quartiers à prédominance musulmane. Les gens comme moi qui sont ex-musulmans et ont renoncé à la foi, c'est très difficile pour nous de gérer car nous sommes inquiets pour nos propres enfants, parce que bien sûr, nous sommes censés être tués. Nous devons nous protéger. Et nous pensons, oh, nous vivons en Occident, dans l'Occident libre. C'est là que nous pouvons nous sentir en sécurité. Nous pouvons nous sentir en sécurité en envoyant nos enfants à l'école sans nous inquiéter. Non, nous sommes tous inquiets parce que nous voyons que les fondamentalistes et les extrémistes deviennent de plus en plus puissants, et leur population augmente tellement. Et cela force les politiciens à faire ce qu'ils veulent parce qu'ils ont les chiffres.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Pour revenir au moment du changement, vers les années 1980. Comment expliquez-vous que des gens qui sont libres, spécialement au Canada, changent si rapidement leur vie, toute leur vie, pour une vie beaucoup plus oppressive ?

**Yasmine Mohammed** : Eh bien, ils ne le voient pas comme tel. Cela dépend où vous êtes et quelles sont les circonstances. Si vous connaissez Ayaan Hirsi Ali, elle a écrit un livre intitulé "Infidèle", où elle parle de comment cette transition s'est produite en Somalie. Pour eux, ils avaient des tactiques très similaires à celles utilisées en Égypte, qu'ils appellent en arabe "le poison est dans le miel". Vous pensez avoir du miel, mais vous ne réalisez pas qu'il y a du poison dedans.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Alors ils viennent à vous, qu'est-ce qui est le miel dans ce cas ?

**Yasmine Mohammed :** Eh bien, ils vous diront : “Regardez, il y a cette communauté. Nous allons tous nous réunir, nous allons dîner ensemble, nous allons lire ces livres, allons au parc, nous allons faire un pique-nique.” Vous savez, ce sont des choses positives.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Ont-ils perdu toutes ces choses ?

**Yasmine Mohammed :** Ces choses ne sont que des tactiques pour faire entrer les gens. Pour nous, adolescents, ils nous disaient qu’on allait faire un voyage, qu’on allait tous monter dans le bus ensemble et aller voir tel endroit.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Mais ils sont aussi des diables, oui, l’enfer, la possibilité d’aller en enfer après la mort.

**Yasmine Mohammed :** C’est ce qui se passe. Vous vous réunissez, vous avez l’atmosphère amicale, puis ils commencent à vous dire : “Comment ça se fait que vous n’avez pas honte ? Pourquoi vos cheveux sont visibles comme ça ? Regardez votre amie, elle est si belle. Pourquoi ne voulez-vous pas être belle comme elle ? Pourquoi ressemblez-vous aux non-musulmans ?”

**Florence Bergeaud-Blackler :** Donc la première étape, c’est le miel.

**Yasmine Mohammed :** La deuxième étape, ils le glissent là-dedans. Vous ne savez même pas que vous êtes en train d’être endoctriné. Vous ne vous en rendez pas compte. C’est très lent, goutte à goutte. Et avant que vous ne le sachiez, vous devenez l’exécutant. Vous devenez celui qui commence à surveiller les autres. Et vous ne savez pas comment vous en êtes arrivé là parce que c’est un processus lent.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Vous expliquez, je veux dire Ayaan Hirsi Ali a expliqué que dans son pays, Fadila Marufi par exemple, qui est en Belgique, a expliqué qu’approximativement à la même époque, dans les années 1980, c’était la même chose au Canada. Était-ce les Frères musulmans qui, pour vous, étaient responsables de ce changement ?

**Yasmine Mohammed :** Oui, bien sûr. Ma mère a commencé à presque vénérer Sayyid Qutb, Hassan al-Banna, tous ces personnages. Elle était vraiment en phase avec le sentiment anti-occidental. Puis elle a commencé à se sentir coupable d’avoir porté des jupes courtes, de ne pas avoir porté le hijab, d’avoir bu et d’avoir eu des petits amis, toutes ces choses. Alors elle a senti qu’elle devait expier ses péchés. Elle a senti qu’elle devait être extra musulmane pour être pardonnée de son passé.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Ont-elles été approchées par des sœurs musulmanes qui étaient déjà endoctrinées et qui essayaient de les garder dans un cercle ?

**Yasmine Mohammed :** Oui, exactement un cercle. Ça s'appelle "halaka". C'est exactement ce qui se passe. Et quand j'ai mentionné la femme de l'imam couverte de la tête aux pieds en noir, par exemple, quand elle est arrivée la première fois, nous riions en tant qu'enfants. Nous disions : "Oh mon Dieu, elle ressemble à un ninja." Qu'est-ce que c'est que ça ? Nous n'avions jamais vu ça avant. Mais lentement, un changement a commencé à se produire où elle était la vertueuse, la bonne, la morale, et nous étions ceux qui étions sales et mauvais. Et donc, lentement, le changement a commencé à se produire. D'abord, les femmes ne portaient plus de pantalons, seulement des jupes. Puis c'était : non, on ne porte que des couleurs sombres, marrons, gris et noir. Puis lentement, de plus en plus de personnes portaient le hijab et le mettaient à leurs petits enfants dès la maternelle. C'était comme l'analogie de la grenouille qui bout. C'était très lent. Les gens n'ont pas vraiment pris la décision. On ne pense pas : "Oh, je vais choisir d'abandonner mes libertés." On ne le voit pas comme ça. On le voit comme : "Oh, je fais partie de ce groupe et nous sommes tous amis."

**Florence Bergeaud-Blackler :** Y a-t-il une idée de société islamique ?

**Yasmine Mohammed :** Oui.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Une idée de "da'wa" [prosélytisme] ?

**Yasmine Mohammed :** 100 %. 100 %. L'idée d'un califat mondial, c'est l'idée. C'est l'idée principale.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Est-ce explicite ou implicite ?

**Yasmine Mohammed :** Les deux. Tout le temps.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Tout le temps.

**Yasmine Mohammed :** Constamment. Oui. Parfois très directement. Mais même si ce n'est pas dit directement, c'est sous-entendu dans chaque conversation. Ce n'est pas discuté comme si cela allait arriver. C'est discuté comme quand cela arrivera. Oui, c'est définitif. Nous nous y préparons.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Est-ce quelque chose de nouveau quand les Frères musulmans sont arrivés, ou c'était déjà dans l'air avant leur arrivée ?

**Yasmine Mohammed :** C'est ça avec la religion, ce sont de vieux livres, des livres anciens, donc c'est dans la religion. C'est vrai. Mais ce n'était pas au premier plan, vous savez, on n'en parlait pas autant. Parfois, vous lisez quelque chose dans un livre religieux et vous vous dites : "Oh, c'est ancien, peut-être qu'un jour cela arrivera." Ce n'est pas quelque chose auquel vous pensez constamment. Exactement. Mais ils ont commencé à en faire une réalité, et vous devez vous y préparer. Vous

devez être prêt parce que cela arrive. Et c'est pourquoi, quand Daesh est apparu en Syrie et en Irak, immédiatement des gens du Canada, d'Amérique, d'Allemagne, de partout, sont partis et ont commencé à y aller. Et les gens se demandaient : comment ont-ils été endoctrinés si rapidement ? Ils étaient endoctrinés depuis leur naissance, depuis leur enfance. Ils étaient préparés à cela.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Mais c'était juste une idée. Ça devient un plan.

**Yasmine Mohammed** : Oui, parce que c'est plus qu'une idée, Florence. C'est comme... c'est l'avenir. C'est ce qui va arriver.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Non, je ne sais pas. Ce que je veux dire, c'est qu'avant que ça devienne un plan, c'était juste une idée.

**Yasmine Mohammed** : Oui. Et maintenant, ça se produit.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Maintenant, nous sommes dans une histoire. Nous commençons une histoire.

**Yasmine Mohammed** : Exactement. Et donc ils ont ressenti que c'est ça. C'est le début. Nous sommes prêts maintenant. Nous nous sommes préparés toute notre vie. Nous en avons tellement parlé. Alors allons-y. Et vous avez vu des jeunes filles, des femmes plus âgées, des hommes plus âgés, des jeunes hommes, tout le monde. Ils ont commencé à y aller.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Ont-ils un sentiment de sacrifice en même temps ? Parce qu'en fait, ils savent qu'ils restreignent leur liberté. Est-ce un sentiment de sacrifice ou pas vraiment ?

**Yasmine Mohammed** : L'idée est que lorsque vous allez soutenir ce califat mondial, vous faites partie des meilleures personnes, et vous serez donc aux niveaux les plus élevés du paradis. Ils ne le considèrent donc pas comme un sacrifice. Ils le considèrent comme un moyen d'obtenir la plus grande et la meilleure récompense à venir.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Une récompense ?

**Yasmine Mohammed** : Oui. Donc vous devenez membre de Daesh. Vous allez tuer des Juifs, tuer des non-musulmans, prendre des esclaves sexuelles. Vous allez faire toutes ces choses qui vont vous mener vers les plus hauts niveaux du paradis.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Alors, à ce moment-là, une partie de la famille devient de type Frères musulmans. Mais les autres musulmans, comment ont-ils résisté à cela ?



**Yasmine Mohammed :** Il y a une hiérarchie, et vous verrez probablement cela avec toutes les religions. Il y a ceux qui sont les bons musulmans. Ce sont ceux qui sont couverts de la tête aux pieds en noir. Ce sont ceux qui envoient leurs enfants se battre pour la cause d'Allah. Ce sont eux. Ce sont eux qui sont considérés comme, disons, les meilleurs musulmans. Les autres ont honte d'eux-mêmes. Ils restent donc silencieux, ils ne ripostent pas. Ils ne remettent pas en question, car cela leur attirerait la honte. Cela attirerait l'attention sur eux.

Donc, même si dans leur esprit ils se demandent : "Pourquoi devons-nous tuer les homosexuels ?", ils ne le diront pas parce que s'ils le disent, ils seront attaqués par tous ceux qui leur diront : "Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Pourquoi es-tu un mauvais musulman ? C'est dégoûtant. Tu devrais avoir tellement honte. Comment peux-tu dire cela à voix haute ?" Blablabla. C'est une secte et c'est une mentalité de secte. Et ils se surveillent tous les uns les autres. Dans mon livre, je l'ai décrit comme un banc de poissons. On ne peut pas, il n'y a pas... On ne pense pas, on ne réfléchit pas à où je vais et pourquoi j'y vais. Il n'y a pas de planification. On se met simplement en ligne et on fait comme tout le monde. Et si on ose ouvrir la bouche ou faire quelque chose de différent ou remettre en question, même poser une question, alors on se met en danger.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Donc pour les musulmans qui ne sont pas radicaux, se sentent-ils coupables ?

**Yasmine Mohammed :** Oui, ils doivent rester... Voyez-vous, les gens demandent toujours : "Qu'en est-il des musulmans modérés ? Pourquoi ne s'expriment-ils pas ?" Tout d'abord, s'ils s'expriment, ils se mettent en danger, n'est-ce pas ?

**Florence Bergeaud-Blackler :** Quel type de danger ?

**Yasmine Mohammed :** Tous types de danger. Maajid Nawaz, qui est un réformateur musulman au Royaume-Uni, a été battu dans les rues de Londres. Il y a des histoires bien pires, mais il est toujours musulman. Donc peu importe. Vous n'avez pas besoin d'être quelqu'un comme Salman Rushdie ou moi. Peu importe. Combien de fois avez-vous entendu des histoires de filles qui ont enlevé leur hijab et qui ont ensuite été tuées par leurs pères, leurs frères ou leurs cousins ? Ou même oubliez...

**Florence Bergeaud-Blackler :** Mais pas beaucoup, pas autant qu'il y en a. Par exemple, je pense qu'il y a sept ou huit millions de musulmans en France. La plupart d'entre eux sont silencieux. Cela ne signifie pas qu'ils ne pensent pas de la même façon, mais ils sont silencieux. Alors que se passe-t-il dans leur tête ?

**Yasmine Mohammed :** C'est difficile à savoir parce que chaque individu est différent, vous savez, mais la plupart d'entre eux resteront silencieux par auto-

préservation, pour se protéger et protéger leurs familles. Ils ne veulent pas être ostracisés par la communauté. Ils ne veulent pas être traités différemment. Ils ne veulent pas attirer la honte sur leur famille. Tout tourne autour de la honte et de l'honneur. L'honneur est un grand enjeu. Ils resteront donc silencieux. Peut-être qu'ils diront secrètement à leurs enfants : "C'est bon, vas-y, fais ce que tu veux." Mais devant la communauté, ils diront : "Oh non, non, non, mon fils prie cinq fois par jour," etc. Ils vont jouer à ces jeux parce que c'est ce qu'on attend d'eux. Ils vivront donc tranquillement. Mais c'est très dangereux pour eux, très risqué pour eux de s'exprimer.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Le rôle de la femme. Eh bien, je veux dire, nous considérons que les femmes musulmanes sont des victimes. Quel est ce jeu ?

**Yasmine Mohammed** : C'est vrai, parfois quelqu'un peut être à la fois victime et oppresseur, vous savez, et je pense que parfois nous voulons dire, celui-ci est une victime, celui-là est un oppresseur, mais ce n'est pas toujours aussi net. Et je pense que les femmes en sont un bon exemple. Quand vous pensez aux crimes les plus odieux contre les femmes qui se produisent dans les communautés musulmanes, vous pensez aux mutilations génitales féminines, par exemple, qui sont très répandues en Égypte. Très répandues en Égypte. Près de 90 %.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Oui.

**Yasmine Mohammed** : Les hommes ne sont pas impliqués. Ils ne sont pas impliqués. C'est la mère, les tantes, les sœurs, les membres de la famille, les voisines, toutes des femmes. Ce sont elles qui maintiennent les filles. Ce sont elles qui apportent les lames de rasoir et coupent cette jeune fille. Ce sont elles qui cousent cette petite fille. Aucun homme n'est impliqué. Les femmes perpétuent ce patriarcat vicieux et vil d'une manière où elles sentent que la seule façon d'avoir du pouvoir dans ces sociétés est de devenir des participantes actives à ce patriarcat.

Si ces femmes se levaient un jour pour elles-mêmes et protégeaient leurs filles, protégeaient leurs sœurs, se protégeaient elles-mêmes, ce patriarcat ne pourrait pas continuer. Vous savez, ce ne serait pas possible.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Est-ce que c'est le patriarcat religieux ?

**Yasmine Mohammed** : C'est une grande partie, oui. C'est du patriarcat religieux, certainement. De la misogynie religieuse même. Je pense que c'est même au-delà du patriarcat. Les mutilations génitales féminines ne sont qu'un exemple. Mais comme les mariages d'enfants, par exemple, nous avons maintenant en Irak où l'âge du mariage pour les filles était de 18 ans, ils l'ont réduit à 9 ans. C'est ce que fait la religion. C'est donc au-delà du simple patriarcat tel que nous le voyons dans la plupart des pays normaux, qui est un problème mondial, bien sûr.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Et il y a évidemment un silence de la part des musulmans, je veux dire le musulman moyen, qui ne dit pas, par exemple, “pas en mon nom”, mais ils ne le font pas.

**Yasmine Mohammed** : Ils ne peuvent pas, Florence, parce que le prophète de l’islam a épousé une fillette de six ans et il a consommé le mariage quand elle avait neuf ans. Donc si vous osez remettre cela en question, que dites-vous ? Vous n’êtes pas d’accord avec le Prophète ? Dites-vous que vous êtes meilleur que le Prophète ? Dites-vous que le Prophète a fait quelque chose de mal ? Maintenant, le problème c’est vous, vous voyez, ça se retourne.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Oui.

**Yasmine Mohammed** : Ils se transforment immédiatement, comme une meute de hyènes, comme une meute de loups pour attaquer la voix dissidente.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Donc vous voulez dire, je veux dire qu’on ne peut pas dire quelque chose qui n’est pas dans le Coran ou nier la vérité du Coran parce que ce sont les paroles de Dieu lui-même. Mais pour le Prophète, je veux dire, il n’y a rien de sacré.

**Yasmine Mohammed** : En principe, voyez-vous, la Shahada, pour devenir musulman, vous dites les deux, vous dites “Il n’y a pas de dieu qu’Allah et Mahomet est le prophète d’Allah.” En réalité, ils suivent son exemple et il est plus un leader qu’Allah. Il est probablement plus vénéré qu’Allah. Tout tourne autour de lui. Et donc il est très important que vous suiviez son exemple. Il est le meilleur de l’humanité pour toute l’éternité, pour tous les temps. Allah est juste l’exécuteur. Il a l’enfer. Si vous ne suivez pas Mahomet, Allah vous mettra en enfer. C’est vraiment la hiérarchie.

**Florence Bergeaud-Blackler** : D’accord, donc le sous-titre de votre livre est “Comment l’Occident renforce les musulmans radicaux”. Alors quel est le rôle de l’Occident dans cette histoire ?

**Yasmine Mohammed** : Eh bien, prenons par exemple, lorsque nous parlions de ces musulmans modernes qui restent silencieux. Par exemple, si dans le monde occidental nous créons une atmosphère où nous respectons ces personnes et écoutons leurs voix, alors peut-être qu’ils se sentiraient plus habilités à s’exprimer contre les extrémistes. Mais nous ne faisons pas cela. Nous faisons le contraire. Nous donnons tout le pouvoir aux extrémistes.

Dans mon pays, le Canada, nous avons beaucoup de mosquées différentes. Certaines mosquées ont des imams féminins, certaines ont des drapeaux LGBT sur le mur parce que c’est le Canada, donc ils peuvent faire ce qu’ils veulent. Quand notre premier ministre va visiter une mosquée, laquelle pensez-vous qu’il visite ?

La mosquée la plus conservatrice et fondamentaliste qui sépare les hommes et les femmes, qui a toutes les règles les plus excessives et extrémistes. C'est celle qu'il visite parce qu'il...

**Florence Bergeaud-Blackler** :Pense que c'est le meilleur et le véritable islam.

**Yasmine Mohammed** : Oui. Donc c'est le problème. Vous voyez, si les gens du culte croient déjà que ces conservateurs sont les meilleurs, c'est comme, d'accord, ils sont endoctrinés. Donc c'est presque acceptable. Mais si vous venez en tant que penseur libéral libre et ouvert d'esprit dans une société laïque libre. Et vous êtes d'accord que les extrémistes conservateurs, qu'ils sont les vrais musulmans, eh bien, maintenant vous les renforcez parce qu'ils sentent que nous pouvons contrôler. Nous pouvons dire au gouvernement, quelle est l'idée musulmane ? Que veulent les musulmans ? Que devrez-vous faire pour nous pour que nous votions pour vous ? Et bien sûr, ils parlent pour tous les musulmans, non pas parce que tous les musulmans sont extrémistes et d'accord avec eux, mais parce qu'ils sont ceux qui ont le micro, ils sont ceux qui ont le pouvoir, ils sont ceux à qui le premier ministre parle. Donc ils peuvent dicter.

**Florence Bergeaud-Blackler** :Dans votre livre, vous avez expliqué que quand vous étiez jeune fille, je ne sais pas, adolescente, je pense que vous avez essayé de vous échapper et vous n'avez pas été aidée comme vous l'espériez.

**Yasmine Mohammed** : Oui. Et c'est l'un des exemples les plus vicieux de pourquoi ce relativisme culturel est si toxique. J'avais 13 ans, et à l'époque, il n'y avait pas de lycée islamique. J'avais été dans des écoles islamiques jusque-là, mais le lycée n'avait pas encore été construit. Et donc j'ai pu aller dans une école publique pendant un an. Et quand j'étais dans cette école publique, mon professeur, M. Fabro, il a écrit la préface de mon livre d'ailleurs, il a remarqué que quelque chose n'allait pas. Il a remarqué que j'étais contrariée, et j'étais contrariée. Toute l'histoire est dans mon livre, la raison pour laquelle. Mais quoi qu'il en soit, je me suis confiée à lui. Je lui ai tout partagé. Je lui ai dit la vérité sur tous les abus qui se produisaient à la maison.

Et il a alerté la police, la police a alerté les services de protection de l'enfance. C'est devenu une grande enquête. C'est allé devant les tribunaux, le juge a tout entendu. Et à la fin, il a dit : "C'est votre culture, c'est votre religion. C'est comme ça que votre famille choisit de vous discipliner. Donc je ne vais pas vous protéger." Je ne peux pas vous dire à quel point cette décision a affecté toute ma vie jusqu'à aujourd'hui. Parce que vous devez imaginer une jeune fille allant contre sa mère et l'homme que sa mère a épousé, allant contre l'oumma, la communauté musulmane, allant vers les non-croyants, allant vers les kouffars, les non-musulmans, et leur demandant de l'aide. Vous savez, c'est comme... c'est comme si vous êtes dans la mafia, j'étais la balance. C'est comme ça qu'ils me verraient.

Et puis j'ai continué seulement parce que je pensais : "C'est bon parce que je vais m'en sortir, donc ça vaut la peine. Continue, continue, continue." Et quand il m'a renvoyée dans cette maison, les abus étaient bien pires parce que maintenant ils ont aussi des vues psychologiques à ajouter. L'humiliation. "Oh, tu pensais que tu allais aller voir les Canadiens pour t'aider. Tu pensais que les kouffars allaient t'aider. Ils se fichent de toi. Personne ne se soucie de toi. Tu es si stupide de penser qu'ils vont t'aider. Où vas-tu aller maintenant ? Que vas-tu faire maintenant ?" Et donc ils pouvaient... Les abus sont devenus tellement pires parce qu'ils savaient qu'il n'y a rien que je puisse faire. Donc littéralement, mon gouvernement, mon pays, les a renforcés pour me faire encore plus de mal.

C'est mon histoire. Mais vous pouvez voir cela se produire en France, en Suède, en Allemagne, partout. Vous pouvez voir la même chose se produire encore et encore et encore. Quand ils font quelque chose qui est abusif, qui est socialement inacceptable, qui est, vous savez, quand ils sont comme ils sont, par exemple, tous ces viols qui se produisent et les agressions sexuelles de femmes et des choses comme ça, que faisons-nous ? Nous trouvons des excuses. Nous ne voulons pas en parler. Nous attaquons la femme. Nous... Toutes ces choses, nous les protégeons. Et ce qui se passe, c'est qu'ils sont de plus en plus renforcés. Donc la prochaine fois, ils feront plus parce que personne ne les arrête.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Et aussi les enfants obtiendront une protection pour eux et pas pour la loi.

**Yasmine Mohammed** : Oui, absolument. Et donc, vous savez, c'est là où nous en sommes. Quand j'ai écrit ce livre, je n'imaginai même pas que les choses allaient devenir aussi mauvaises qu'elles l'ont fait après le 7 octobre.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Oui, c'était... Je voulais vous demander, quelle est la situation maintenant ? Pensez-vous que nous pouvons faire quelque chose ? Comment pouvons-nous le faire ? Quel est votre...

**Yasmine Mohammed** : Eh bien, je pense qu'après le 7 octobre, ils sont devenus tellement enhardis, c'est devenu tellement mauvais. Je veux dire, les attaques antisémites au Canada ont augmenté de 670%. Les synagogues et les écoles sont constamment attaquées, vandalisées, on tire dessus, terrorisées constamment.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Et au sein de la famille aussi. Est-ce que les choses sont bien pires qu'avant ou c'est pareil ?

**Yasmine Mohammed** : Non, c'est beaucoup, beaucoup pire. Donc l'une des organisations qui était très populaire... C'est la chose folle. Cette organisation s'appelle Hizb ut-Tahrir. C'est comme les Frères musulmans, un genre d'organisation islamiste similaire avec une bannière ouverte. Oui, oui. Ils sont

considérés comme une organisation terroriste dans presque tous les pays arabes. Mais au Canada, en France, en Amérique, partout ailleurs en Occident, ils vivent non seulement librement, mais renforcés, recevant des subventions gouvernementales et des financements pour faire leur travail.

Donc c'est comme si l'Égypte, l'Arabie Saoudite, les Émirats arabes unis et tous ces pays, ils savent qu'ils viennent d'eux, ils sont eux, comme, c'est leur religion, leur culture, et ils décident que ce groupe est terroriste. Et vous pensez qu'en Occident, vous pensez mieux savoir. Vous pensez que vous n'allez pas regarder l'exemple. Pourquoi les ont-ils qualifiés de groupe terroriste ? Non, ils ont pensé, non, nous sommes plus intelligents que ça, nous sommes meilleurs que ça. C'est de l'arrogance. Je crois que c'est de l'arrogance et c'est aussi de l'ignorance.

Donc ce groupe, Hizb ut-Tahrir, par exemple, ils organisent des conférences au Canada chaque année. Mais c'est tranquille, c'est sous le radar. Après le 7 octobre, ils ont fait de grandes productions, des vidéos sur les médias sociaux avec une valeur de production très élevée avec la musique, vous savez, les anasheed et les arrière-plans sophistiqués et tout. Et ils publient ces vidéos partout et ils encouragent ouvertement les gens à rejoindre leur conférence. Et le nom de la conférence s'appelle "La Conférence du Califat". Ils sont tellement enhardis, tellement renforcés maintenant qu'ils peuvent faire ça. C'est ce qui arrive.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Et toujours pas de réaction du gouvernement.

**Yasmine Mohammed** : Toujours pas de réaction, pas du gouvernement. Mais les gens, je pense, commencent à comprendre quand ils voient tout ce terrorisme se produire dans leurs propres arrière-cours. Parce que si ça se passe au Moyen-Orient, vous n'y faites pas vraiment attention, mais si c'est la synagogue à côté de chez vous ou si c'est l'école de filles juives au bout de la rue, et encore et encore et encore, les gens commencent à dire : "Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ?"

Nous avons des églises, nous avons eu des centaines d'églises au Canada simplement incendiées. Personne ne s'en soucie, personne ne fait attention. Notre gouvernement ne fait rien. Mais les gens peuvent voir, les gens peuvent voir. Les gens remarquent ce qui se passe. Pourquoi les juifs sont-ils attaqués ? Pourquoi les chrétiens sont-ils attaqués ? Et les musulmans continuent d'être renforcés. Que se passe-t-il ?

**Florence Bergeaud-Blackler** : Et donc, les médias ne disent rien, le gouvernement non plus, ni les artistes, ni l'université, rien.

**Yasmine Mohammed** : Non, c'est impossible.

**Florence Bergeaud-Blackler** : C'est donc uniquement sur les épaules des gens.

**Yasmine Mohammed :** C'est sur les épaules des gens. Et les gens commencent à... Les gens commencent à s'énerver. Il faut beaucoup pour mettre les Canadiens en colère parce qu'ils sont des gens très détendus. Mais ça commence à atteindre le point parce qu'ils ont trouvé toutes ces nouvelles choses. Donc d'abord, ils ont inventé ce terme "islamophobie". Et ce terme "islamophobie" arrête essentiellement toute critique de quoi que ce soit.

Donc, sur la couverture d'un journal médical canadien, il y avait une fillette de quatre ans en hijab. L'un des chirurgiens pédiatriques, le Dr Sharif Emil, il est d'Égypte, il a écrit une lettre à l'éditeur de ce journal médical canadien et il a dit : "Pourquoi avez-vous une enfant en bas âge en hijab sur la couverture de votre journal ? C'est contre la croissance mentale et physique de cet enfant. Ce n'est pas quelque chose que vous devriez encourager dans un journal médical." Il a été attaqué. Il a été tellement attaqué par le Conseil national des musulmans canadiens qu'il a dû quitter son emploi. Il enseignait à l'Université McGill en tant que chirurgien pédiatrique. Il formait des chirurgiens pédiatriques. Et c'est ce qui arrive même si vous êtes de là-bas et que c'est votre travail. C'est un chirurgien pédiatrique. Il parle d'enfants dans un journal médical. Il est dans sa propre sphère et il n'est pas autorisé à parler. Fermez votre bouche. Tout ce que vous voyez autour de vous, fermez votre bouche. Vous n'êtes pas autorisé à le critiquer.

Donc c'était d'abord l'islamophobie, d'accord ? Maintenant, ils ont inventé un nouveau terme. Ça s'appelle "le racisme anti-palestinien". C'est dans nos écoles, c'est dans le programme de nos écoles. Et ils ont commencé à l'utiliser de la même manière qu'avant. Vous n'êtes jamais autorisé à critiquer l'islam ou quoi que ce soit qui a à voir avec l'islam ou vous perdrez votre emploi. Vous serez attaqué. Et maintenant avec le racisme anti-palestinien, si vous osez jamais dire quelque chose, même si vous dites que les juifs sont indigènes de cette terre, vous êtes coupable de racisme anti-palestinien. Ils contrôlent le discours de la même manière qu'ils le contrôlent en Iran et en Arabie Saoudite et en Afghanistan et au Pakistan et partout ailleurs là-bas. Ils vous mettront en prison. Ils vous couperont la tête, vous flagelleront dans les rues. Au Canada, en France, en Amérique, en Allemagne, en Suède, ils utilisent ces mots pour faire taire les gens, pour contrôler les gens. Mais au final, c'est le même résultat. Les gens se taisent.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Yasmine, que pensez-vous que nous pourrions faire ?

**Yasmine Mohammed :** Parler ? C'est la chose, c'est que là-bas au Pakistan et en Afghanistan, etc., etc. Ils ne peuvent pas. Ils les mettront en prison. Ils les tueront, eux et leurs familles. Ils les tortureront. Ça ne va pas vous arriver ici. Les gens ont juste besoin d'être un peu plus courageux, juste un peu plus.

Je vais vous donner un exemple de ce qui s'est passé. La Journée sans Hijab était le 1er février. C'est une journée que j'ai créée pour contrer la Journée mondiale du Hijab, qui est une journée où les islamistes vont partout et encouragent les femmes non musulmanes à porter le hijab. J'ai donc créé le même jour, la Journée sans Hijab, qui est une journée pour soutenir les femmes qui ne veulent pas porter le hijab.

J'ai reçu une lettre de quelqu'un à Londres. Elle travaille pour une organisation. Elle a 149 employés. L'un de ces employés est musulman. Dans la réunion du personnel, ils ont annoncé quels sont les quatre événements à venir en février. Sur les quatre événements, l'un d'eux était la Journée mondiale du Hijab. Le suivant était le Ramadan, le suivant était l'Aïd, et le quatrième était la Journée internationale de la femme. Trois des quatre événements étaient liés aux musulmans. Il y a une seule personne musulmane dans cette organisation et elle voyait tous mes messages sur la Journée sans Hijab. Journée sans Hijab. Journée sans Hijab. Et elle a commencé à être inspirée et elle s'inquiétait pour son emploi, bien sûr, mais elle a décidé qu'elle allait écrire une lettre très respectueusement au département des ressources humaines et leur dire pourquoi célébrer la Journée mondiale du Hijab est anti-femme.

Elle a donc écrit la lettre et l'a envoyée aux RH, puis elle m'a écrit une lettre en disant : "J'ai fait ça. J'ai été inspirée par vous. Voyons ce qui va se passer." Les RH lui ont répondu et ont dit : "Nous sommes tellement désolés. Merci d'avoir attiré notre attention sur ceci. S'il vous plaît. Nous voulons que ce jour-là, vous fassiez une présentation pour nous parler du hijab, pour nous parler de l'Iran et de toutes ces situations que vous avez soulevées dans votre lettre."

**Florence Bergeaud-Blackler** :Donc il est possible de corriger la situation ?

**Yasmine Mohammed** : Oui, c'est possible.

**Florence Bergeaud-Blackler** :En parlant haut et fort ?

**Yasmine Mohammed** : Absolument. Vous devez juste être... Vous devez juste dire la vérité. Vous devez juste être honnête. Vous devez juste être clair. Tout le monde sait.

**Florence Bergeaud-Blackler** :Alors pourquoi les gens ne le font-ils pas plus facilement ? Pourquoi cette culpabilité ?

**Yasmine Mohammed** : Pourquoi ? Parce que nous sommes contrôlés par le mot "islamophobie". Raciste.

**Florence Bergeaud-Blackler** :Oui, mais maintenant nous le savons.



**Yasmine Mohammed :** Eh bien, vous savez, je sais, mais beaucoup de gens, ça les contrôle encore. Et ils ont trop peur. Mais s'ils commencent à pousser un peu, ils trouveront que tout le monde est d'accord avec eux. Mais personne n'était assez courageux pour être la première personne à s'exprimer. Et j'ai tellement d'histoires que je pourrais vous raconter de situations similaires à celle que je viens de vous raconter, vous savez, donc les gens doivent juste être un peu plus courageux.

Je ne dis pas d'aller devant une mosquée et de brûler un Coran. Je dis juste, ayez des conversations avec votre famille, avec vos amis sur votre lieu de travail. Je dis dans l'école de vos enfants, quand ils commencent à avoir des salles de prière et qu'ils commencent à avoir une demi-journée le vendredi, et quand ils doivent avoir toutes ces règles autour de la nourriture halal et de la cafétéria et toutes ces règles contre le Ramadan, quand vous allez aux réunions parents-enseignants, quand vous rejoignez, rejoignez le conseil d'administration, rejoignez l'organisation parents-enseignants et parlez, dites simplement votre vérité, parlez-en.

Vous savez, quand cette femme est allée voir ses RH, elle était armée de toutes ces preuves sur la façon dont c'est nuisible aux femmes. Il y a tellement de preuves, il y a tellement d'information, mais vous devez juste être courageux.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Il y a la parole, mais il y a aussi les faits. Je veux dire, nous avons maintenant deux générations de femmes qui ont connu le hijab depuis l'adolescence. Alors que faisons-nous pour cela ? Je conseillerais d'interdire le hijab pour les moins de 18 ans. Qu'en pensez-vous ?

**Yasmine Mohammed :** Je suis complètement d'accord avec cela, à 100%. Je suis d'accord avec cela. Cet exemple que vous venez de donner, s'ils devaient interdire le hijab pour les moins de 18 ans. C'est exactement ce dont je parle. Quand j'ai dit que nous devons donner du pouvoir aux musulmans modérés, ceux qui croient en des sociétés ouvertes, libres et libérales, ceux qui soutiennent la liberté d'expression et la libre expression, ceux qui appartiennent ici dans ce pays qui croit en la laïcité, ce sont les personnes que nous voulons renforcer.

**Florence Bergeaud-Blackler :** Parce que le hijab est la structure de la société islamique. Donc si vous supprimez cela, vous avez une chance de vous débarrasser de cette idée, ce sous-traitement.

**Yasmine Mohammed :** Vous avez 100% raison. Et beaucoup de gens ne le voient pas. Ils pensent : "Oh, ce n'est qu'un morceau de tissu." Ce n'est pas juste un morceau de tissu. C'est exactement ce que vous avez dit. C'est toute la structure de toute cette chose. C'est sur quoi ça repose. Et c'est pourquoi c'était le début. C'est

quand les Frères musulmans ont commencé à grandir. Qu'ont-ils fait en premier ? Le hijab.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Le hijab et l'université.

**Yasmine Mohammed** : Oui, c'est vrai. Et donc pour le briser, vous devez faire le contraire. C'est 100% correct. Je crois vraiment que quand ils contrôlent la tête d'une femme, ils contrôlent aussi son esprit. C'est une grande partie de cela. Et quand elle se sent inférieure, vous savez, elle est subordonnée. Alors elle est si facile à contrôler. Et puis elle va avoir des enfants et apprendre à ses enfants à continuer à être contrôlés. Tout est à propos de la femme et c'est tout à propos de ce hijab, le démanteler démantèle tout ce système.

**Florence Bergeaud-Blackler** : Oui. Merci beaucoup, Yasmine. Merci.

**Yasmine Mohammed** : C'est absolument mon plaisir. Merci.

## 2. Original English Version

**Florence Bergeaud-Blackler**: Yasmine Mohammed was born in Canada. She is a human rights activist and author of the best-selling book 'How the West Empowers Radical Islam'. She is the founder and president of Free Arts, Free Minds and creator of a podcast featuring hundreds of interviews, including with outspoken figures such as Sam Harris, Ayaan Hirshi Ali and Dalia Ziada.

Yasmine Mohamed, it's great to see you again. Thank you for accepting my invitation. I'm very happy to see you again. I highly recommend your book. It's an excellent autobiography, fascinating and very moving, which will serve as the basis for our conversation.

When I opened your book, I started at the end where you added photos. I have the English version because there are 15, 16, 17 translations, I think. At the end of the book, we see your parents' marriage or arrangement, and we see your father and mother wearing very short skirts. And what we discover in this book is hell. I mean, a complete change from what your family was living to a kind of obscurantist atmosphere with violence, extreme violence, psychological torture, arranged marriages, etc. And what also strikes me in this book is the role of women, the women in your family. Can you tell me about this book? Perhaps why you wrote it, and what happened in Egyptian society, but also in Egyptian society in Canada, where you were born?

**Yasmine Mohammed**: Yes. My parents met in Cairo. My father is from Gaza, and at the time, Gaza was under Egyptian administration. So he was able to go to university in Egypt like any other Egyptian, free of charge. That's where he met

my mother. As you said, they were both very secular. Neither of them practised religion. They both came from educated, upper-middle-class families. They got married and moved to San Francisco, where they had my sister. After a while, they moved to Vancouver, Canada, where they had my brother and me.

At that time, we're talking about the late 70s, early 80s, when the Muslim Brotherhood and Islamist organisations started to become more popular. They were changing the landscape of the Middle East. This idea, which was a combination of pro-Islam and anti-Western ideas, started to develop. In Egypt, where my mother came from, or Gaza, where my father came from, and everywhere else—Iraq, Libya, Iran, whatever country—you could see a significant difference. Girls were going to university, there were cinemas, people were living their lives, having picnics on the beach, wearing swimsuits. Everyone was moving towards a progressive, secular society.

When the Muslim Brotherhood began to gain power, they set societies back. One of the first things they did was insist that women wear the hijab. It was their way of physically separating women, of controlling them. They thought that was the key, that women were the key. We have archives from the 1950s where the Muslim Brotherhood was trying to convince the president at the time, Gamal Abdel Nasser. They were telling him, 'We want all women in Egypt to wear the hijab.' And he laughed. All the men in parliament laughed, the whole parliament burst out laughing because they thought it was ridiculous. Of course, women in Egypt would never wear the hijab. But look at the country now. Look at it today. Look at Afghanistan. Look at Iran. Look at Libya, Syria, Iraq. All these countries have changed.

While this change was happening in the Middle East and North Africa, it was also happening in my family, for my mother. When she and my father separated, she blamed the West. She said that the reason for our separation was that we were living in America, in Canada, that we were living with these infidels. So the idea of being anti-Western was very intoxicating to her. She agreed with this hatred of the West. And hand in hand with hatred of the West comes the pro-Islam idea. She started becoming pro-Islam, wearing the hijab, she married a man, becoming his second wife. In Islam, a man can have up to four wives, but usually it's just conservative, backward men who do that. And of course, it's illegal in Canada. But that's how she became, she adopted a regressive mindset.

And suddenly, everything was 'haram' [forbidden]. She and the man she married started imposing all these rules in our house. Music is forbidden. Dancing is forbidden. Cycling is forbidden. Swimming is forbidden. Birthdays are forbidden. Having non-Muslim friends is forbidden. Everything, everything, everything is forbidden. The only thing we're allowed to do is memorise the Koran and pray five

times a day. And if we don't, we get beaten. That was the new life. My sister and I were made to wear the hijab and we started going to Islamic schools.

The same pattern of change that we saw in the Middle East, we saw in our family, in our community, in our mosque. My God, what a difference! When I was younger, the imam at our mosque was from India, and he gave very relaxed Friday sermons, talking about helping the poor, being kind to one another, etc. Then they brought in an imam from Egypt, whose wife was covered from head to toe in black. And the mosque became much bigger because the money was coming from Saudi Arabia, they built a big school, and everything became so conservative. Suddenly, the Friday sermons weren't nice anymore. Now they were about impure infidels and killing Jews. It was just anger, anger, violence, hatred. We saw the change happening in real time. You see that change happening now in Europe. You can see it.

Anyone living in Europe or even Canada can see the difference too. When I was young, I was the only one wearing a hijab in my entire school. Now there are predominantly Muslim neighbourhoods. People like me who are ex-Muslims and have renounced the faith, it's very difficult for us to deal with because we're worried about our own children, because of course we're supposed to be killed. We have to protect ourselves. And we think, oh, we live in the West, in the free West. This is where we can feel safe. We can feel safe sending our children to school without worrying. No, we are all worried because we see that fundamentalists and extremists are becoming more and more powerful, and their population is growing so much. And that forces politicians to do what they want because they have the numbers.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Going back to the moment of change, around the 1980s. How do you explain that people who are free, especially in Canada, change their lives so quickly, their whole lives, for a much more oppressive life?

**Yasmine Mohammed:** Well, they don't see it that way. It depends where you are and what the circumstances are. If you know Ayaan Hirsi Ali, she wrote a book called 'Infidel,' where she talks about how this transition happened in Somalia. For them, they had very similar tactics to those used in Egypt, which they call in Arabic 'the poison is in the honey.' You think you have honey, but you don't realise there's poison in it.

**Florence Bergeaud-Blackler:** So they come to you, what's the honey in this case?

**Yasmine Mohammed:** Well, they'll say, 'Look, there's this community. We're all going to get together, we're going to have dinner together, we're going to read

these books, we're going to the park, we're going to have a picnic.' You know, these are positive things.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Did they lose all those things?

**Yasmine Mohammed:** Those things are just tactics to get people in. For us teenagers, they told us we were going on a trip, that we were all going to get on the bus together and go see this place.

**Florence Bergeaud-Blackler:** But they're also devils, yes, hell, the possibility of going to hell after death.

**Yasmine Mohammed:** That's what happens. You get together, there's a friendly atmosphere, then they start saying to you: 'How come you're not ashamed? Why is your hair showing like that? Look at your friend, she's so beautiful. Why don't you want to be beautiful like her? Why do you look like non-Muslims?'

**Florence Bergeaud-Blackler:** So the first step is honey.

**Yasmine Mohammed:** The second step is when they slip it in there. You don't even know you're being indoctrinated. You don't realise it. It's very slow, drop by drop. And before you know it, you become the enforcer. You become the one who starts watching others. And you don't know how you got there because it's a slow process.

**Florence Bergeaud-Blackler:** You explain, I mean Ayaan Hirsi Ali explained that in her country, Fadila Marufi, for example, who is in Belgium, explained that at around the same time, in the 1980s, it was the same thing in Canada. Was it the Muslim Brotherhood who, in your opinion, were responsible for this change?

**Yasmine Mohammed:** Yes, of course. My mother began to almost worship Sayyid Qutb, Hassan al-Banna, all these figures. She was really in tune with the anti-Western sentiment. Then she began to feel guilty for wearing short skirts, for not wearing the hijab, for drinking and having boyfriends, all these things. So she felt she had to atone for her sins. She felt she had to be extra Muslim to be forgiven for her past.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Were they approached by Muslim sisters who were already indoctrinated and trying to keep them in a circle?

**Yasmine Mohammed:** Yes, exactly, a circle. It's called 'halaka.' That's exactly what happens. And when I mentioned the imam's wife covered from head to toe in black, for example, when she first arrived, we laughed as children. We said, 'Oh my God, she looks like a ninja.' What is that? We had never seen that before. But slowly, a change began to happen where she was the virtuous one, the good

one, the moral one, and we were the ones who were dirty and bad. And so, slowly, the change began to happen. First, women stopped wearing trousers, only skirts. Then it was: no, we only wear dark colours, brown, grey and black. Then slowly, more and more people wore the hijab and put it on their little children as soon as they started nursery school. It was like the analogy of the frog boiling. It was very slow. People didn't really make a decision. We don't think, 'Oh, I'm going to choose to give up my freedoms.' We don't see it that way. We see it as, 'Oh, I'm part of this group and we're all friends.'

**Florence Bergeaud-Blackler:** Is there an idea of an Islamic society?

**Yasmine Mohammed:** Yes.

**Florence Bergeaud-Blackler:** An idea of 'da'wa' [proselytism]?

**Yasmine Mohammed:** 100%. 100%. The idea of a global caliphate is the idea. That's the main idea.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Is it explicit or implicit?

**Yasmine Mohammed:** Both. All the time.

**Florence Bergeaud-Blackler:** All the time.

**Yasmine Mohammed:** Constantly. Yes. Sometimes very directly. But even if it's not said directly, it's implied in every conversation. It's not discussed as if it's going to happen. It's discussed as if it will happen. Yes, it's definitive. We prepare ourselves for it.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Is this something new that came with the Muslim Brotherhood, or was it already in the air before they arrived?

**Yasmine Mohammed:** That's the thing with religion, it's old books, ancient books, so it's in the religion. That's true. But it wasn't at the forefront, you know, it wasn't talked about as much. Sometimes you read something in a religious book and you think, 'Oh, that's old, maybe one day it will happen.' It's not something you think about constantly. Exactly. But they started to make it a reality, and you have to prepare for it. You have to be ready because it's happening. And that's why, when Daesh appeared in Syria and Iraq, immediately people from Canada, America, Germany, everywhere, left and started going there. And people wondered: how were they indoctrinated so quickly? They had been indoctrinated since birth, since childhood. They were prepared for it.

**Florence Bergeaud-Blackler:** But it was just an idea. It becomes a plan.

**Yasmine Mohammed:** Yes, because it's more than an idea, Florence. It's like... it's the future. It's what's going to happen.

**Florence Bergeaud-Blackler:** No, I don't know. What I mean is that before it became a plan, it was just an idea.

**Yasmine Mohammed:** Yes. And now it's happening.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Now we're in a story. We're starting a story.

**Yasmine Mohammed:** Exactly. And so they felt that this is it. This is the beginning. We're ready now. We've been preparing our whole lives. We've talked about it so much. So let's go. And you saw young girls, older women, older men, young men, everyone. They started going.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Do they feel a sense of sacrifice at the same time? Because they know they're restricting their freedom. Is it a sense of sacrifice or not really?

**Yasmine Mohammed:** The idea is that when you go and support this global caliphate, you are one of the best people, and you will therefore be at the highest levels of paradise. So they don't see it as a sacrifice. They see it as a way to get the greatest and best reward to come.

**Florence Bergeaud-Blackler:** A reward?

**Yasmine Mohammed:** Yes. So you become a member of Daesh. You go and kill Jews, kill non-Muslims, take sex slaves. You do all these things that will lead you to the highest levels of paradise.

**Florence Bergeaud-Blackler:** So, at that point, part of the family becomes like the Muslim Brotherhood. But how did the other Muslims resist this?

**Yasmine Mohammed:** There's a hierarchy, and you'll probably see this with all religions. There are those who are good Muslims. They're the ones covered from head to toe in black. They're the ones who send their children to fight for Allah's cause. They are the ones who are considered, let's say, the best Muslims. The others are ashamed of themselves. So they remain silent, they don't fight back. They don't question things, because that would bring shame on them. It would draw attention to them.

So even if in their minds they ask themselves, 'Why do we have to kill homosexuals?', they won't say it because if they do, they'll be attacked by everyone who will say to them, 'What's wrong with you? Why are you a bad Muslim? It's disgusting. You should be so ashamed. How can you say that out loud?' Blah, blah, blah. It's a cult, and it's a cult mentality. And they all watch each other. In my book, I

described it as a school of fish. You can't, there's no... You don't think, you don't think about where I'm going and why I'm going there. There's no planning. You just fall into line and do what everyone else does. And if you dare to open your mouth or do something different or question things, even ask a question, then you put yourself in danger.

**Florence Bergeaud-Blackler:** So for Muslims who aren't radical, do they feel guilty?

**Yasmine Mohammed:** Yes, they have to stay... You see, people always ask, 'What about moderate Muslims? Why don't they speak out?' First of all, if they speak out, they put themselves in danger, don't they?

**Florence Bergeaud-Blackler:** What kind of danger?

**Yasmine Mohammed:** All kinds of danger. Maajid Nawaz, who is a Muslim reformer in the United Kingdom, was beaten up on the streets of London. There are much worse stories, but he is still a Muslim. So it doesn't matter. You don't have to be someone like Salman Rushdie or me. It doesn't matter. How many times have you heard stories of girls who took off their hijab and were then killed by their fathers, brothers or cousins? Or even forget...

**Florence Bergeaud-Blackler:** But not many, not as many as there are. For example, I think there are seven or eight million Muslims in France. Most of them are silent. That doesn't mean they don't think the same way, but they are silent. So what's going on in their heads?

**Yasmine Mohammed:** It's hard to know because every individual is different, you know, but most of them will remain silent out of self-preservation, to protect themselves and their families. They don't want to be ostracised by the community. They don't want to be treated differently. They don't want to bring shame on their families. It's all about shame and honour. Honour is a big issue. So they will remain silent. Maybe they will secretly tell their children, 'It's okay, go ahead, do what you want.' But in front of the community, they will say, 'Oh no, no, no, my son prays five times a day,' and so on. They will play these games because that's what is expected of them. So they will live quietly. But it's very dangerous for them, very risky for them to speak out.

**Florence Bergeaud-Blackler:** The role of women. Well, I mean, we consider Muslim women to be victims. What is this game?

**Yasmine Mohammed:** It's true, sometimes someone can be both a victim and an oppressor, you know, and I think sometimes we want to say, this one is a victim, that one is an oppressor, but it's not always that clear-cut. And I think women are a good example of that. When you think of the most heinous crimes



against women that happen in Muslim communities, you think of female genital mutilation, for example, which is very widespread in Egypt. Very widespread in Egypt. Nearly 90%.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Yes.

**Yasmine Mohammed:** Men are not involved. They are not involved. It's the mother, the aunts, the sisters, the female family members, the female neighbours, all women. They are the ones who hold the girls down. They are the ones who bring the razor blades and cut the young girl. They are the ones who sew up the little girl. No men are involved. Women perpetuate this vicious and vile patriarchy in a way where they feel that the only way to have power in these societies is to become active participants in this patriarchy.

If these women ever stood up for themselves and protected their daughters, protected their sisters, protected themselves, this patriarchy could not continue. You know, it would not be possible.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Is this religious patriarchy?

**Yasmine Mohammed:** It's a big part of it, yes. It's religious patriarchy, certainly. Religious misogyny even. I think it's even beyond patriarchy. Female genital mutilation is just one example. But like child marriage, for example, we now have in Iraq where the age of marriage for girls was 18, they've lowered it to 9. That's what religion does. So it's beyond just patriarchy as we see it in most normal countries, which is a global problem, of course.

**Florence Bergeaud-Blackler:** And there is obviously silence on the part of Muslims, I mean the average Muslim, who does not say, for example, 'not in my name', but they do not do so.

**Yasmine Mohammed:** They can't, Florence, because the prophet of Islam married a six-year-old girl and consummated the marriage when she was nine. So if you dare to question that, what do you say? That you disagree with the Prophet? That you're better than the Prophet? Are you saying that the Prophet did something wrong? Now the problem is you, you see, it turns around.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Yes.

**Yasmine Mohammed:** They immediately turn into a pack of hyenas, a pack of wolves, to attack the dissenting voice.

**Florence Bergeaud-Blackler:** So you mean, I mean, you can't say something that isn't in the Quran or deny the truth of the Quran because those are the words of God himself. But for the Prophet, I mean, there's nothing sacred.

**Yasmine Mohammed:** In principle, you see, the Shahada, to become a Muslim, you say both, you say ‘There is no god but Allah and Muhammad is the prophet of Allah.’ In reality, they follow his example and he is more of a leader than Allah. He is probably more revered than Allah. Everything revolves around him. And so it’s very important that you follow his example. He is the best of humanity for all eternity, for all time. Allah is just the executor. He has hell. If you don’t follow Muhammad, Allah will put you in hell. It’s really the hierarchy.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Okay, so the subtitle of your book is ‘How the West is strengthening radical Muslims’. So what is the role of the West in this story?

**Yasmine Mohammed:** Well, let’s take, for example, when we were talking about these modern Muslims who remain silent. For example, if in the Western world we created an atmosphere where we respected these people and listened to their voices, then maybe they would feel more empowered to speak out against the extremists. But we don’t do that. We do the opposite. We give all the power to the extremists.

In my country, Canada, we have many different mosques. Some mosques have female imams, some have LGBT flags on the wall because this is the UK, so they can do what they want. When our Prime Minister visits a mosque, which one do you think he visits? The most conservative and fundamentalist mosque that separates men and women, which has all the most excessive and extremist rules. That’s the one he visits because he...

**Florence Bergeaud-Blackler:** Thinks that’s the best and true Islam.

**Yasmine Mohammed:** Yes. So that’s the problem. You see, if people of the faith already believe that these conservatives are the best, it’s like, okay, they’re indoctrinated. So it’s almost acceptable. But if you come as a free-thinking, open-minded liberal in a free, secular society. And you agree that conservative extremists are the true Muslims, well, now you’re reinforcing them because they feel that we can control them. We can tell the government, what is the Muslim idea? What do Muslims want? What should you do for us so that we vote for you? And of course, they speak for all Muslims, not because all Muslims are extremists and agree with them, but because they are the ones with the microphone, they are the ones with the power, they are the ones the Prime Minister talks to. So they can dictate.

**Florence Bergeaud-Blackler:** In your book, you explained that when you were a young girl, I don’t know, a teenager, I think you tried to escape and you didn’t get the help you hoped for.

**Yasmine Mohammed:** Yes. And that's one of the most vicious examples of why cultural relativism is so toxic. I was 13, and at the time, there was no Islamic high school. I had been in Islamic schools up until then, but the high school hadn't been built yet. So I was able to go to a public school for a year. And when I was at that public school, my teacher, Mr. Fabro, who wrote the foreword to my book, noticed that something was wrong. He noticed that I was upset, and I was upset. The whole story is in my book, the reason why. But anyway, I confided in him. I shared everything with him. I told him the truth about all the abuse that was happening at home.

And he alerted the police, the police alerted child protection services. It became a big investigation. It went to court, the judge heard everything. And in the end, he said, 'This is your culture, this is your religion. This is how your family chooses to discipline you. So I'm not going to protect you.' I can't tell you how much that decision has affected my whole life to this day. Because you have to imagine a young girl going against her mother and the man her mother married, going against the ummah, the Muslim community, going to non-believers, going to the kuffar, the non-Muslims, and asking them for help. You know, it's like... it's like you're in the mafia, and I was the snitch. That's how they would see me.

And then I kept going only because I thought, 'It's okay because I'm going to get out of this, so it's worth it. Keep going, keep going, keep going.' And when he sent me back to that house, the abuse was much worse because now they also had psychological abuse to add to it. The humiliation. 'Oh, you thought you were going to go to the Canadians for help. You thought the kuffar were going to help you. They don't care about you. Nobody cares about you. You're so stupid to think they're going to help you. Where are you going to go now? What are you going to do now?' And so they could... The abuse got so much worse because they knew there was nothing I could do. So literally, my government, my country, reinforced them to hurt me even more.

That's my story. But you can see this happening in France, in Sweden, in Germany, everywhere. You can see the same thing happening over and over and over again. When they do something that is abusive, that is socially unacceptable, that is, you know, when they are like they are, for example, all these rapes that are happening and sexual assaults of women and things like that, what do we do? We make excuses. We don't want to talk about it. We attack the woman. We... All these things, we protect them. And what happens is that they become more and more empowered. So next time, they'll do more because no one is stopping them.

**Florence Bergeaud-Blackler:** And also the children will get protection for themselves and not for the law.

**Yasmine Mohammed:** Yes, absolutely. And so, you know, that's where we are. When I wrote this book, I never imagined that things would get as bad as they did after 7 October.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Yes, it was... I wanted to ask you, what is the situation now? Do you think we can do anything? How can we do it? What is your...

**Yasmine Mohammed:** Well, I think after 7 October, they became so emboldened, it got so bad. I mean, anti-Semitic attacks in Canada have increased by 670%. Synagogues and schools are constantly being attacked, vandalised, shot at, terrorised constantly.

**Florence Bergeaud-Blackler:** And within the family too. Are things much worse than before or is it the same?

**Yasmine Mohammed:** No, it's much, much worse. So one of the organisations that was very popular... It's crazy. This organisation is called Hizb ut-Tahrir. It's like the Muslim Brotherhood, a similar kind of Islamist organisation with an open banner. Yes, yes. They are considered a terrorist organisation in almost all Arab countries. But in Canada, France, America, everywhere else in the West, they not only live freely, but are reinforced, receiving government subsidies and funding to do their work.

So it's as if Egypt, Saudi Arabia, the United Arab Emirates and all these countries know that they come from them, they are them, like, it's their religion, their culture, and they decide that this group is terrorist. And you think that in the West, you know better. You think you're not going to look at the example. Why did they label them a terrorist group? No, they thought, no, we're smarter than that, we're better than that. It's arrogance. I think it's arrogance and it's also ignorance.

So this group, Hizb ut-Tahrir, for example, they hold conferences in Canada every year. But it's quiet, it's under the radar. After 7 October, they made big productions, videos on social media with very high production values with music, you know, anasheed and sophisticated backgrounds and everything. And they post these videos everywhere and openly encourage people to join their conference. And the name of the conference is called 'The Caliphate Conference.' They are so emboldened, so empowered now that they can do that. That's what's happening.

**Florence Bergeaud-Blackler:** And still no reaction from the government.

**Yasmine Mohammed:** Still no reaction, not from the government. But people, I think, are starting to understand when they see all this terrorism happening in their own backyards. Because if it's happening in the Middle East, you don't really pay attention, but if it's the synagogue next door or the Jewish girls' school down

the street, and it happens again and again and again, people start to say, 'What's going on? What's happening?'

We have churches, we've had hundreds of churches in Canada simply burned down. Nobody cares, nobody pays attention. Our government does nothing. But people can see, people can see. People are noticing what's happening. Why are Jews being attacked? Why are Christians being attacked? And Muslims continue to be empowered. What's going on?

**Florence Bergeaud-Blackler:** And so, the media says nothing, the government says nothing, artists say nothing, universities say nothing, nothing.

**Yasmine Mohammed:** No, that's impossible.

**Florence Bergeaud-Blackler:** So it's all on the shoulders of the people.

**Yasmine Mohammed:** It's on the shoulders of the people. And people are starting to... People are starting to get angry. It takes a lot to make Canadians angry because they're very laid-back people. But it's starting to reach the point because they've found all these new things. So first, they invented this term 'Islamophobia'. And this term 'Islamophobia' essentially stops any criticism of anything.

So, on the cover of a Canadian medical journal, there was a four-year-old girl in a hijab. One of the paediatric surgeons, Dr Sharif Emil, who is from Egypt, wrote a letter to the editor of this Canadian medical journal and said, 'Why do you have a young child in a hijab on the cover of your journal? It's against the mental and physical growth of that child. It's not something you should be encouraging in a medical journal.' He was attacked. He was so attacked by the National Council of Canadian Muslims that he had to leave his job. He was teaching at McGill University as a paediatric surgeon. He was training paediatric surgeons. And that's what happens even if you're from there and it's your job. He's a paediatric surgeon. He's talking about children in a medical journal. He's in his own sphere and he's not allowed to speak. Shut your mouth. Everything you see around you, shut your mouth. You're not allowed to criticise it.

So first it was Islamophobia, right? Now they've invented a new term. It's called 'anti-Palestinian racism.' It's in our schools, it's in our school curriculum. And they've started using it in the same way as before. You are never allowed to criticise Islam or anything to do with Islam or you will lose your job. You will be attacked. And now with anti-Palestinian racism, if you ever dare to say anything, even if you say that Jews are indigenous to this land, you are guilty of anti-Palestinian racism. They control speech in the same way they control it in Iran and Saudi Arabia and Afghanistan and Pakistan and everywhere else over there. They will put you in prison. They will cut off your head, flog you in the streets.

In Canada, France, America, Germany, Sweden, they use these words to silence people, to control people. But in the end, it's the same result. People keep quiet.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Yasmine, what do you think we could do?

**Yasmine Mohammed:** Speak out? The thing is, over there in Pakistan and Afghanistan, etc., etc., they can't. They'll put them in prison. They'll kill them and their families. They'll torture them. That's not going to happen here. People just need to be a little braver, just a little more.

I'll give you an example of what happened. No Hijab Day was on 1 February. It's a day I created to counter World Hijab Day, which is a day when Islamists go everywhere and encourage non-Muslim women to wear the hijab. So I created the same day, No Hijab Day, which is a day to support women who don't want to wear the hijab.

I received a letter from someone in London. She works for an organisation. She has 149 employees. One of those employees is Muslim. In the staff meeting, they announced the four upcoming events in February. One of the four events was World Hijab Day. The next was Ramadan, the next was Eid, and the fourth was International Women's Day. Three of the four events were related to Muslims. There is only one Muslim person in this organisation, and she saw all my messages about No Hijab Day. No Hijab Day. No Hijab Day. And she started to get inspired and she was worried about her job, of course, but she decided that she was going to write a very respectful letter to the human resources department and tell them why celebrating World Hijab Day is anti-women.

So she wrote the letter and sent it to HR, and then she wrote me a letter saying, 'I did that. I was inspired by you. Let's see what happens.' HR replied and said, 'We are so sorry. Thank you for bringing this to our attention. Please. We want you to give a presentation on that day to tell us about the hijab, to tell us about Iran and all the issues you raised in your letter.'

**Florence Bergeaud-Blackler:** So it is possible to correct the situation?

**Yasmine Mohammed:** Yes, it is possible.

**Florence Bergeaud-Blackler:** By speaking up?

**Yasmine Mohammed:** Absolutely. You just have to be... You just have to tell the truth. You just have to be honest. You just have to be clear. Everyone knows.

**Florence Bergeaud-Blackler:** So why don't people do it more easily? Why the guilt?

**Yasmine Mohammed:** Why? Because we are controlled by the word 'Islamophobia'. Racist.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Yes, but now we know that.

**Yasmine Mohammed:** Well, you know, I know, but a lot of people are still controlled by it. And they're too scared. But if they start pushing a little bit, they'll find that everyone agrees with them. But no one was brave enough to be the first person to speak up. And I have so many stories I could tell you about situations similar to the one I just told you about, you know, so people just need to be a little braver.

I'm not saying go out in front of a mosque and burn a Koran. I'm just saying, have conversations with your family, with your friends at work. I'm saying in your kids' school, when they start having prayer rooms and they start having half days on Fridays, and when they have all these rules around halal food and the cafeteria and all these rules against Ramadan, when you go to parent-teacher meetings, when you join the board of governors, join the parent-teacher organisation and speak up, just speak your truth, talk about it.

You know, when that woman went to her HR, she was armed with all this evidence about how harmful it is to women. There is so much evidence, there is so much information, but you just have to be brave.

**Florence Bergeaud-Blackler:** There's talking, but there's also facts. I mean, we now have two generations of women who have known the hijab since adolescence. So what are we doing about that? I would advise banning the hijab for under-18s. What do you think?

**Yasmine Mohammed:** I completely agree with that, 100%. I agree with that. The example you just gave, if they were to ban the hijab for under-18s. That's exactly what I'm talking about. When I said that we need to empower moderate Muslims, those who believe in open, free and liberal societies, those who support freedom of expression and free speech, those who belong here in this country that believes in secularism, these are the people we want to strengthen.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Because the hijab is the structure of Islamic society. So if you remove that, you have a chance to get rid of that idea, that subjugation.

**Yasmine Mohammed:** You are 100% right. And a lot of people don't see that. They think, 'Oh, it's just a piece of cloth.' It's not just a piece of fabric. It's exactly what you said. It's the whole structure of the whole thing. It's what it's based on. And that's why it was the beginning. That's when the Muslim Brotherhood started to grow. What did they do first? The hijab.

**Florence Bergeaud-Blackler:** The hijab and the university.

**Yasmine Mohammed:** Yes, that's right. And so to break it, you have to do the opposite. That's 100% correct. I really believe that when they control a woman's head, they also control her mind. That's a big part of it. And when she feels inferior, you know, she's subordinate. So she's so easy to control. And then she's going to have children and teach her children to continue to be controlled. It's all about women, and it's all about this hijab. Dismantling it dismantles the whole system.

**Florence Bergeaud-Blackler:** Yes. Thank you so much, Yasmine. Thank you.

**Yasmine Mohammed:** It's my pleasure. Thank you.